

Le *Mithraeum* des thermes d'Ostie

par Jean-Claude Moulon



(© Leila Haddad-Pozzi)

Le *Mithraeum* des thermes d'Ostie

par Jean-Claude Moulon



(© Leila Haddad-Pozzi)



(© Leila Haddad-Pozzi)

Les photographies de cet article montrent la statue de Mithra dans le *Mithraeum* des Thermes à Ostie, ou plutôt la copie d'un original, qui remonte à l'époque de l'empereur Adrien, signée par le sculpteur grec Kriton, et qui est aujourd'hui exposée au Musée d'Ostie.

Pour mémoire.

D'origine indo-européenne, ce dieu que l'on retrouve dans les Védas, et qui se nommait Mitra (sans H) partageait avec le dieu Varuna la souveraineté du monde. Varuna représentait la violence tandis que Mitra représentait la sérénité et l'amitié.

Dans la religion perse, il était né d'un rocher (ou quelquefois d'un œuf). Il fut créé par Ahura-Mada afin de devenir son auxiliaire armé pour combattre les forces du mal. Il combattit et vainquit le taureau pour devenir un dieu générateur, abreuvant la terre du sang fertile de sa victime.

Une fois sa mission terminée sur terre, il s'envola vers le ciel dans son char attelé de deux chevaux blancs et d'après la tradition, doit redescendre le jour où il devra juger les mortels.

Il est dès lors associé au soleil. Mithra voit tout, entend tout et rien ne peut lui échapper. C'est le dieu de vérité et de lumière. L'initiateur le porteur de lumière au même titre que Prométhée chez les Grecs.



(© Leila Haddad-Pozzi)

Dieu combattant, on le voit à la tête des armées, munie d'une longue lance et d'un arc qui lance des flèches rapide comme l'éclair. Il n'en faut pas moins pour qu'au I^{er} siècle avant J.-C, les légionnaires des armées de Pompée (106 - 49 avant J.C) et de Lucullus (115 – 57 avant J.C), alors en

campagne dans le Proche-Orient l'adoptent comme Dieu perse et lui vouent un culte non officiel. C'est-à-dire, non reconnu par Rome.

Ce Dieu guerrier devient celui qui veille sur les contrats et les accords. Il est aussi juge des enfers et décide de qui passera ou non le passage qui mène à l'au-delà.

Le culte de Mithra reste cependant très discret parmi les légionnaires et les marchands. Il semble qu'il faut attendre la visite du roi d'Arménie qui initiera l'empereur Néron (37-68) au mithraïsme, pour que ce culte « explose » parmi l'élite romaine.

Plusieurs empereurs seront initiés à ce culte dont Commode (161 -192). Mais c'est Aurélien (215-275), au III^{ème} siècle, qui en fait une religion en construisant un temple du soleil à Rome (vers 274) mêlant au passage un peu le mythe de Mithra à celui d'Apollon.

Devenu *Sol Invictus*, le nouveau dieu solaire veille dorénavant sur la cité de Rome. On dit que Constantin le grand (272 -337), vénérât aussi ce Dieu au début de son règne.

Cette religion devint très florissante jusqu'au V^{ème} siècle. Et parmi toutes celles pratiquées dans l'empire, elle avait amené aux Romains le sens du dualisme, une vision entre le bien et le mal, entre le chaos et l'ordre.

À l'arrivée du christianisme, les deux religions rivalisèrent quelque temps. Mais le christianisme, qui était une religion ouverte à tous et surtout au petit peuple, l'emporta sur celle de Mithra qui était plus élitiste.

Les mystères de Mithra

Comme le culte de Dionysos où celui de Cybèle, le mithraïsme était une religion à mystères. On ne connaît pas grand-chose sur les rites qui accompagnaient le

mithraïsme. Et les archéologues continuent à découvrir de nouveaux lieux et éléments sur cette religion.

Nous savons seulement que les initiés se réunissaient en groupes restreints et que l'initiation d'un postulant se passait dans une grotte ou dans une pièce aménagée de façon à représenter une grotte. Le *mithraeum* ou *mithrae* (Sanctuaire) représentait les ténèbres des enfers.

Et sur les parois du lieu étaient souvent représentées les planètes du zodiaque avec au centre Mithra sacrifiant le taureau qui d'après Porphyre de Tyr (234- 305) était celui de la déesse Aphrodite.

Uniquement composés d'hommes, les initiés étaient répartis en sept grades différents : ce sont le corbeau (*Corax* symbolisant la flèche céleste, symbole du ciel et de l'air) le griffon ou *nymphus* (le fiancé), *miles* (le soldat, symbole de la voix des armées), *leo* (le lion), le Perse (le persan), *heliodromus* (le courrier ou coureur solaire) et le père (*pater*) chef de communauté. Pour s'élever dans la hiérarchie de ce culte, qui valorisait l'endurance et l'effort, il fallait se soumettre à une épreuve ou un examen.

En théorie, le postulant qui pouvait prétendre à cette initiation devait faire preuve de vertus et d'une discipline morales. Il était présenté devant un autel présidé par le *pater* et de chaque côté se trouvait un porteur de torche censé représenter l'un, le jour et l'autre, la nuit.

La cérémonie commençait par un serment (le *sacramentum*) ou le postulant s'engageait à ne rien révéler sur les secrets qui lui seraient confiés par le *pater* ou ses *Heraults* (*heliodromus*). Puis, il était baptisé avec le sang du taureau (ou de l'agneau) sacrifié qui symbolisait l'éveil.

Ensuite le *pater* lui inscrivait un signe ou un chiffre sur le front avec le sang du sacrifice. Ce qui consacrait l'accueil du postulant parmi ses nouveaux frères d'armes. Car il ne faut pas l'oublier, le culte de Mithra est un culte guerrier dont chaque initié est un soldat qui doit combattre les forces des ténèbres pour instaurer l'ordre et la lumière pour la gloire de Mithra. La cérémonie se terminait par un repas symbolisant le repas sacré qui avait scellé les accords entre Mithra et le soleil.

Selon la croyance de ces soldats protégés par *sol invictus* en personne, seul médiateur entre le monde du ciel et celui de la terre, le salut personnel ne passe par la purification de l'âme qui est descendu sur terre pour traverser certaines épreuves.

Le passage sur la terre est pour eux une épreuve parmi d'autres et à leur mort terrestre qui n'est qu'une transformation, l'âme est disputée entre les forces de la lumière et les forces des ténèbres. Seuls ceux qui parcourront une vie exemplaire pourront atteindre le royaume de la lumière.

On retrouve dans le mithraïsme les croyances en la résurrection et de la survivance de l'âme.

Sources:

- Comte F. (1993), *Les grandes figures des mythologies*, Éditions Bordas.
- Moses Hadas (1996), *Les grandes époques de l'homme, la Rome impériale*, collection Time-Life.
- Collectif (1967), *Les origines de la civilisation occidentale : La Grèce et Rome*, Éditions Larousse.
- Collectif (1980), *Mythologie encyclopédie illustrée*, Éditions Bordas.
- Pagnol A. (1946), *Histoire de Rome*, Presses universitaires de France.
- Ternes C.-M. (1972), *En Rhénanie à l'époque romaine (I^{er} au IV^{ème} siècle)*, Éditions Hachette.